

2.3 - En Europe, le karaté est apparu vers la fin des années 40. Un des pionniers fut Henri PLEE, un des plus anciens judokas français. Sportif accompli, H. PLEE, intrigué par ce nouvel art martial, se tourna vers FUKADA, un de ses amis japonais, qui connaissait le karaté pour l'avoir pratiqué à l'université. Il lui fit parvenir un livre, le «TEN NO KATA», rédigé par YOSHITAKA FUNAKOSHI. Un autre de ses amis, DONN F. DRAEGGER, lui envoya un film japonais avec les maîtres OBATA, NISHIYAMA et NAKAYAMA, montrant une démonstration devant le Général Mac-ARTHUR. H. PLEE s'attacha alors à parfaire son niveau en important des experts japonais choisis par ses amis.

Vers 1953-1954 H. PLEE se mit à enseigner. Les photos qu'on a de lui à cette époque le montrent en hakama noir (cela afin de différencier le karaté du judo).

En 1957, 2 Japonais acceptèrent de venir en France : MURAKAMI et MOCHIZUKI fils pratiquants de SHOTOKAN. Après s'être établis à Paris, ils voyageront à travers l'Europe.

En 1959, H. PLEE fonde la Fédération Française de Karaté et de Boxe Libre, mais en 1960, il est «sommé» de rejoindre les rangs de la Fédération Française de Judo et Disciplines Associées.

En 1966, création de l'Union Européenne de Karaté : tous les pays du continent sont désormais nantis de très bonnes bases techniques grâce à des experts comme SHIRAI, KASE, KANAZAWA, ENOEDA, NANBU, MOCHIZUKI, HARADA, MURAKAMI...

De nos jours, il convient de remarquer que l'on ne parle pratiquement que de KARATÉ, et non de KARATÉ-DO. Ce petit suffixe, « la Voie », englobe ce qui mène à la maîtrise de soi par le contrôle de l'esprit sur le corps, union nécessaire pour éviter une simple chorégraphie. Cette voie qui mène à la disponibilité et à la vacuité (nécessaire pour faire face efficacement à toute situation) est trop souvent oubliée aujourd'hui. Au Japon même, le karaté n'est plus ce qu'il était. Il se place en 5^e position après le KENDO. Tous les karatékas français qui s'y sont rendus ont constaté une baisse du niveau technique liée à une diminution des techniques en combat, ainsi qu'une atmosphère souvent peu cordiale dans les dojo.

3 LE YAMATO KAN

3.1 - Dans les années avant la Deuxième Guerre Mondiale, les élèves de G. FUNAKOSHI avaient créé l'association SHOTOKAI (KAI - association -) destinée à réunir les disciples de FUNAKOSHI pratiquant au SHOTOKAN DOJO. Après la guerre, des dissensions naquirent entre les membres, et chez certains apparut le désir de la comparaison, de la compétition. Un groupe favorable à cette direction se créa : la J.K.A. A la mort de G. FUNAKOSHI en 1957, l'organisation éclata suite à une polémique due à l'enterrement du Maître. 2 groupes apparurent alors :

- la J.K.A. favorable à la compétition qui garda le nom de SHOTOKAN ;
- ceux qui ne voulaient pas dénaturer le karaté par l'aspect sportif et qui prirent le nom de SHOTOKAI ; notons qu'ils pratiquaient malgré cela le SHOTOKAN.

Dans ce 2^e groupe, EGAMI et HIRONISHI continuèrent à enseigner d'une manière traditionnelle. HIRONISHI continua sa pratique SHOTOKAN de laquelle sont issus Me KASE et Me OSHIMA. EGAMI, par contre alla dans une direction demandée par G. FUNAKOSHI avant sa mort. Celui-ci avait été séduit par la pratique de UESHIBA, par la fluidité de l'AÏKIDO et la recherche du KI qui en ressortait. La manière de pratiquer d'EGAMI devint plus fluide, moins contractée, plus rapide. La technique des esquives fut plus marquée, et il s'intéressa à l'aspect philosophique de l'art martial.

USAMI rejoignit le groupe après une rencontre avec EGAMI sur le tatami. USAMI, qui doutait de l'efficacité des techniques du SHOTOKAI, dû se rendre à l'évidence et il devint l'assistant direct d'EGAMI ; par la suite, il ouvrit son propre dojo, le « TOKYU DOJO ». AOKI, qui

pratiqua quelques temps sous la direction d'USAMI, devint peu à peu l'assistant d'EGAMI. Plus tard, il créa le SHIN TAÏ DO (- nouvelle voie du corps -).

De 1955 à 1965, le SHOTOKAÏ devint un véritable style. Vers 1960, HARADA, un autre élève d'EGAMI, de l'université de WASEDA, partit au Brésil enseigner le KARATE-DO pour ensuite se rendre en France. Il y enseigna jusqu'en 1973, année à partir de laquelle il ne vint plus en France que 2 à 3 fois par an. Il avait formé des élèves comme MAQUIN, BASSIS, MAIRESSE, SCHNEIDER, KEN WAIGHT.

En 1972, MURAKAMI contacta HARADA pour intégrer le SHOTOKAÏ et obtenir des grades du Japon par son intermédiaire. MURAKAMI assimila la pratique du SHOTOKAÏ avec facilité et avec certaines interprétations différentes de la pratique originelle d'EGAMI. HARADA obtint le 5^e dan pour MURAKAMI qui devint responsable en France alors que HARADA s'était installé définitivement en Angleterre.

Après le décès d'EGAMI en 1981, le groupe SHOTOKAÏ s'effrita au Japon. En Europe, les dissensions entre les groupes HARADA et MURAKAMI ne firent que grandir.

A cette époque, 4 groupes principaux pratiquent le SHOTOKAÏ : HARADA, la FKS (ex HARADA), MURAKAMI, et JAVON (élève de BASSIS et de HARADA). Malgré toutes les différences propres à chacun de ces groupes, on peut dire au premier coup d'œil que c'est du SHOTOKAÏ. Les techniques sont très amples, souples, très mobiles et rapides.

EGAMI créa le travail de MIDARE spécifique au SHOTOKAÏ. La pratique fut fortement influencée par l'AÏKIDO. La recherche est continuelle tant dans la technique que dans la perception sensorielle. Malade dans la seconde partie de sa vie, EGAMI en vit sa pratique affectée. De ce fait, il chercha une méthode d'entraînement qui rapprocha l'homme de la nature, considérant que raideur et contraction sont synonymes de mort, souplesse et fluidité synonymes de vie.

On trouve dans cette pratique l'influence du BUDO traditionnel (principalement le sabre) ainsi que des emprunts faits à l'AÏKIDO. Dans l'entraînement, on cherche à obtenir un certain état du corps et de l'esprit qui nous aide à réagir rapidement avec une sorte d'intelligence du corps. On cherche à dépasser les limites de ce dernier par des exercices soutenus pour qu'émerge l'énergie interne valorisée par le mouvement et l'action. Bien que les aspects défensif et martial restent essentiels avec une recherche d'efficacité, on cherche à créer une harmonie avec son partenaire, avec soi-même, avec l'univers. Il s'agit de « dépasser la guerre » ou « d'arrêter la lance » (BUDO).

3.2 - En 1981, un groupe de pratiquants, élèves de JAVON, suite au voyage d'un des leurs (M. PASCAL Dominique) au Japon, décide de créer un groupe à part. « Lors de l'assemblée générale de la F.F.K.A.M.A. de la saison 1980/1981 à Paris, il fut déclaré au délégué de la ligue Dauphiné-Savoie qui avait posé la question du SHOTOKAÏ : « ... *Vous avez plus qu'une différence de style, vous n'êtes pas un sport, mais un art à classer différemment. L'idéal serait que vous constituiez votre propre fédération.* » (Déclaration de M. FANFRED, membre du Comité Directeur à J.P. JOSEPH, délégué Dauphiné-Savoie aux côtés de M. MAGOIS) ».

Ces pratiquants mirent sur pied la FÉDÉRATION FRANÇAISE YAMATO-KAN regroupant plusieurs associations basées dans la région Rhône-Alpes. « En novembre 1982, le Ministère de la Culture leur adressait un courrier d'encouragement, et leur expliquait la marche à suivre pour obtenir les subventions du Ministère.

Le YAMATOKAN correspond donc à une conception très antique des arts martiaux, consistant à apprendre à l'être humain à s'adapter à son environnement, même quand celui-ci est hostile ; celui-ci peut ainsi résister au froid, à la maladie, au stress ou, accessoirement, à des agressions d'autres êtres ».